

# allo Dix-Huit



LE MAGAZINE DE L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DES ŒUVRES SOCIALES DES SAPEURS-POMPIERS DE PARIS

N°716 - Octobre 2012 - 3,80 €

Analyse

## Le secours animalier à la Brigade

Portrait  
Général de brigade  
Poncelin de Raucourt

Reportage  
Au cœur des secours associatifs







# LE SECOURS ANIMALIER À LA BRIGADE

## Un devoir, une passion

La France est le pays d'Europe qui compte le plus grand nombre d'animaux de compagnie : soixante millions, dont huit millions de chiens et onze millions de chats... Soit un animal présent dans près de deux foyers sur trois ! Cet engouement pour les compagnons de vie à quatre pattes - et depuis une dizaine d'années pour les nouveaux animaux de compagnie (NAC) - a des conséquences non négligeables sur l'activité opérationnelle de la Brigade. Loin du cliché du sapeur-pompier allant chercher un chat perché dans un arbre, la BSPP assure, depuis 1995, une véritable mission de secours animalier. Elle est à la charge de l'équipe cynotechnique, soutenue et encadrée par une équipe de vétérinaires réservistes. Un travail quotidien assuré par du personnel qualifié, et des interventions allant des situations les plus banales aux plus originales...

TEXTE : SGT JULIEN SCION  
PHOTO D'OUVERTURE : CCH SYLVIA BOREL







# Analyse

La mission de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris est de protéger les personnes et les biens sur son secteur de compétence (départements 75, 92, 93, 94). Aux yeux de la loi, un animal de compagnie est considéré comme un bien mobilier. Il appartient donc à la BSPP de prendre en compte l'ensemble des risques liés à la présence des nombreux animaux de compagnie, mais aussi à ceux de la faune sauvage. Cependant, la prise en charge d'un animal sur la voie publique est légalement du ressort du maire de la commune concernée. Or, il peut arriver que ce principe ne soit pas toujours appliqué, les municipalités se déchargeant aisément de cette responsabilité... Techniquement, les spécialistes du secours animalier n'interviennent que dans des cas bien précis, et ce en relation permanente avec les vétérinaires de la division santé, lesquels assurent eux aussi une garde opérationnelle 24 h/ 24 h. Ne sont concernés que les animaux dangereux ou dans une situation dangereuse, et, par conséquent, les animaux blessés dont les réactions sont imprévisibles. En outre, les secours ne se substituent pas à la responsabilité des propriétaires qui, lorsqu'ils sont présents, seront conduits à transporter leur animal vers la clinique vétérinaire la plus proche, après la prise en compte par les équipes Brigade des soins à donner en urgence.

La mission de prise en compte des animaux blessés ou en difficulté sur la voie publique est en augmentation constante. Ceci est dû à des évolutions sociologiques (augmentation importante du nombre de chats qui se « promènent » aisément en milieu urbain), climatiques (chien ou du chat « parachutiste » depuis les fenêtres de plus en plus souvent laissées ouvertes) et biologiques (reconquête du tissu urbain par la faune sauvage métropolitaine en relation avec la disparition de la rage et les mesures de prophylaxie vaccinale des animaux réservoirs mises en œuvre depuis des années).



Le secours hippique demande beaucoup de savoir-faire et du matériel spécifique.

ICL JULIEN PICHOT



ICL JULIEN PICHOT





1CL JULIEN PICHOT

## Colonel Dominique Grandjean

professeur à l'école nationale vétérinaire de Maisons-Alfort (94),  
 directeur de l'unité de médecine de l'élevage et du sport,  
 colonel réserviste à la BSPP et chef du service vétérinaire



SGT JULIEN SCION

« Les évolutions de la répartition des espèces animales en cause font apparaître une bascule progressive et régulière du chien vers le chat, par ailleurs retrouvée dans les enquêtes d'évolution des populations concernées ; sur la même période, on est passé en France d'une population de 11 millions de chiens et 7 millions de chats à 8 millions de chiens pour 11 millions de chats. Les évolutions climatiques expliquent l'augmentation du nombre de chats blessés, lesquels ne sont pas si experts qu'on le dit en matière d'équilibre sur les rebords de fenêtres ouvertes ! Le phénomène « serpents » du début des années 2000 tend, pour sa part, à se ralentir. Les fouines, renards, cervidés et sangliers constituent la grande majorité des espèces traitées en matière de faune sauvage métropolitaine. Les espèces sauvages exotiques, quant à elles, n'entrent pas dans ce groupe puisqu'elles font l'objet de strictes interventions de capture.

Sur le plan vétérinaire, ces évolutions induisent des modifications dans l'approche globale :

- nécessité d'une formation plus importante du personnel de l'équipe cynotechnique en matière de secourisme animalier, tendant vers une formation de type auxiliaire de santé vétérinaire qui pourrait peut-être se voir officialisée en tant que telle ;
- nécessité aiguë de trouver des débouchés en clinique vétérinaire ou en centre de soins pour la faune sauvage, ce qui n'est pas sans difficulté. Aujourd'hui, cela n'est gérable que par le biais du relationnel fort qui unit la BSPP et l'école nationale vétérinaire de Maisons-Alfort. Mais des moyens sont à mettre en place en matière de plate-forme sanitaire animalière, laquelle fit par ailleurs déjà l'objet d'un rapport réalisé par la région Île-de-France en 1997, rapport demeuré hélas sans effet. »





## Des secours évolutifs

L'équipe cynotechnique appartient à la 40<sup>e</sup> compagnie des appuis spécialisés du groupement des appuis et de secours. Créée en 1979 sous l'appellation de « peloton canin », cette entité avait pour seul emploi la recherche et le sauvetage de personnes. À cette époque, l'effectif n'était que de deux personnes : les interventions pour secours animaliers étaient alors gérées par les véhicules d'interventions diverses (VID) ou par les engins-pompe.

En 1995, un phénomène nouveau apparaît : les chiens dits « dangereux ». Le colonel Fievet, alors chef du bureau opérations, décide d'élargir les champs opérationnels du peloton canin à la capture des animaux dangereux ou en situation de l'être. L'effectif passe alors à cinq personnels et est

rebaptisé « groupe cynotechnique ». En 2000, les NAC (nouveaux animaux de compagnie) font leur apparition et entraînent une fulgurante ascension du nombre d'interventions. La formation du personnel devient plus technique et le nombre de spécialistes passe à sept. En 2007, la crise de la grippe aviaire frappe le monde et l'impact sur le nombre d'interventions nécessite la création d'un engin supplémentaire, le véhicule de soutien cynotechnique (VSC), pour renforcer l'action du véhicule équipe cynotechnique (VEC). 2010 : l'effectif atteint seize personnels, quinze chiens opérationnels et cinq en formation, ce qui en fait la plus grosse unité opérationnelle de secours cynotechnique de France. En septembre 2012, le groupe cynotechnique a intégré aux côtés du GRIMP le tout nouveau centre d'appuis et de secours de Saint-Denis.

## Répartition par espèces animales concernées

(en pourcentage des interventions pour animaux en difficulté ou blessés)

	chiens	chats	NAC et reptiles	oiseaux	faune sauvage métropolitaine	chevaux
2001	46	14.3	17.5	6.8	14.4	1
2002	46.5	15.1	18.6	7.6	9.7	2.5
2003	45.2	15.6	19.5	5.1	8.7	5.9
2004	43.1	15.8	20.3	6	10.6	4.2
2005	40.5	17.3	20.5	9.7	10	2
2006	37.6	20.4	20.5	8.6	10.3	2.6
2007	36.1	24.5	20.8	8.6	9	1
2008	35.9	24.9	22.8	8.4	7	1
2009	34.8	31	21.2	6.2	5.8	1
2010	34	37.8	14.2	7.6	5.4	1
2011	30.6	38.7	14.6	7.2	7.9	1

En dix ans, 5 648 animaux blessés ont été pris en compte.



## La formation

Dans le cadre de la formation de conducteur de chien, le personnel reçoit une instruction obligatoire en secourisme animalier. Ces derniers doivent en effet être capables d'effectuer les gestes de premiers secours sur les animaux en attendant l'arrivée d'un vétérinaire. Les chiens du groupe cynotechnique se prêtent volontiers au jeu pour servir de victimes lors des séances d'instruction, laissant ensuite la place à un mannequin, sorte de grosse peluche technique, pour l'apprentissage des méthodes de réanimation cardio-pulmonaire et de... bouche à truffe ! La présence régulière d'un vétérinaire permet un approfondissement des connaissances, et les spécialistes de la BSPP sont désormais capables de perfuser ou bien de suturer une blessure. Cette solide base de savoir-faire acquise par ces sapeurs-pompiers spécialistes est équivalente à celle d'un technicien vétérinaire.



Manœuvre de bouche à truffe sur la peluche d'instruction.



Simulation de chien renversé sur voie publique.



# Analyse

## Le placement difficile des animaux

80 % des animaux traités sur intervention ne sont pas « traçables », au sens où ils ne sont pas identifiés par puce électronique comme le veut la loi. Ceci est véritablement problématique pour les secouristes, puisque cela entraîne de grandes difficultés quant à leur placement. Si la ville de Paris a passé un accord avec la SPA (société protectrice des animaux) de Gennevilliers pour la récupération des chiens et des chats capturés intra-muros, cela reste de l'ordre de l'improvisation pour les trois départements de la petite couronne. La présence de l'école vétérinaire, plus grande structure hospitalière du monde (50 000 animaux soignés par an), est d'une aide non négligeable, sans pour autant être une solution à long terme. « Tous les étudiants de l'école ont adopté un animal », souligne le colonel Grandjean, chef du service vétérinaire de la BSPP. Pour les reptiles, ces « non animaux de compagnie » comme on s'amuse à les appeler dans le jargon vétérinaire, une convention a été signée entre la ferme tropicale et la préfecture de Police de Paris : les animaux non réclamés sont remis à la vente après un délai légal. Pour les animaux exotiques, c'est le relationnel avec les zoos, ménageries ou refuges pour animaux sauvages qui prime. La faune sauvage métropolitaine est, quant à elle, soignée à l'école vétérinaire avant d'être relâchée dans son milieu naturel. Soulignons que l'euthanasie n'est jamais une option envisagée !

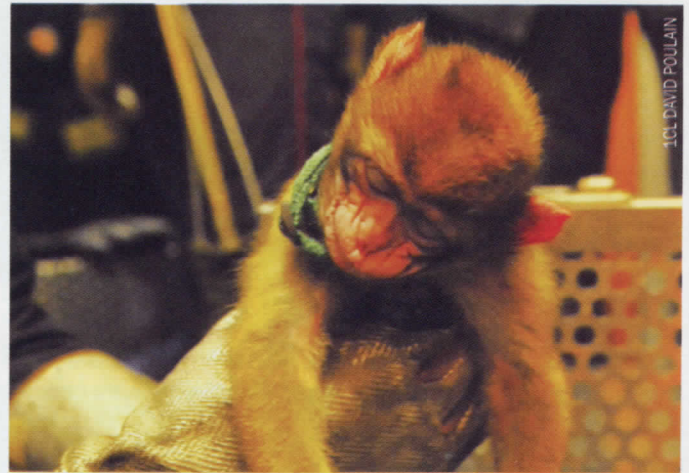
## Technique de capture

« La capture d'un animal se fait en priorité manuellement pour ne pas le stresser. La contention mécanique au crochet, lasso ou pince s'effectue lorsqu'il est nécessaire d'avoir une distance de contact en cas de danger pour l'intervenant. Enfin, l'usage de produits chimiques n'est réalisable qu'en présence du vétérinaire. Cette dernière est notamment utilisée pour la capture des singes, dont la force, l'intelligence et le risque biologique l'imposent », précise le sergent-chef Hervé Rolland (voir encadré). Les oiseaux, et notamment les perroquets, sont mouillés à

## Légende urbaine

Il n'y a jamais eu de crocodile dans les égouts de Paris. Le milieu est trop hostile et il n'y survivrait pas. Cependant, en vingt ans, cinq ont été capturés dans des canalisations d'eaux usées ou bien en Marne.

l'aide d'une lance afin d'alourdir leur plumage et les faire chuter dans un filet positionné en contrebas. Chaque animal et chaque situation étant différents, le personnel de l'équipe cynotechnique se doit donc de faire preuve d'un grand professionnalisme, mais aussi parfois d'inventivité (voir encadré sur les interventions insolites) ; des qualités qu'ils mettent au profit d'êtres qui, même s'ils ne sont peut-être pas des humains, n'en restent pas moins bien vivants, méritant tout autant d'attention que les autres victimes. Cela est une des missions de la BSPP, et son personnel la remplit, par devoir, mais aussi et surtout par passion.





## Interventions insolites...

- Un hôtel a dû être vidé pour localiser et récupérer un serpent venimeux.
- Un chameau a été volé dans un cirque par deux individus éméchés. Ces derniers l'ont ensuite fait monter par les escaliers pour l'installer sur le palier d'un appartement au quatrième étage.
- Un hippopotame (animal très dangereux, malgré les apparences) s'est échappé d'un cirque. Cet animal aimant l'eau, il a été guidé par le jet d'une lance jusque dans son enclos.

### Capitaine Artem Rogalev

vétérinaire réserviste depuis 2008



« C'est pour moi un véritable privilège de pratiquer mon métier à la Brigade. J'aurais pu faire le même choix que d'autres ont fait, en privilégiant l'aspect pécuniaire de l'exercice en clinique vétérinaire. Partir sur intervention me permet de m'épanouir professionnellement, c'est une véritable plus-value. J'ai eu la chance de monter dans un hélicoptère, ce qui n'est pas à la portée de tout le monde. »

### Caporal-chef Florence Panneau

huit ans de service, dont deux au centre de secours cynotechnique



« Je viens de finir mes deux années de formation de conducteur de chien et je suis maintenant opérationnelle depuis le mois d'avril. Pendant ma formation, je me suis aguerrie grâce aux interventions pour capture d'animaux. C'est un monde magique et plein de surprises. Il arrive même que les animaux soient plus reconnaissants que certaines personnes. Ce qui me rend triste, c'est la difficulté actuelle que nous rencontrons pour placer les animaux blessés. Je trouve agaçant le nombre de propriétaires qui ne s'occupent pas correctement de leurs animaux. »

### Questions au sergent-chef Hervé Rolland

dix-huit ans de service, dont onze passés au centre de secours cynotechnique



#### Quelle est la principale qualité dont il faut disposer pour intégrer votre équipe ?

Pour intégrer notre centre de secours, il faut être passionné par les animaux. Chaque personnel a son chien, et il le garde avec lui quand il est de repos ou en permission. On passe plus de temps avec nos compagnons à quatre pattes qu'avec notre famille.

#### Quelle est la particularité du secours animalier ?

Le secours animalier n'est qu'une activité annexe dans l'ensemble de nos compétences. Il est important de comprendre que notre mission première est la recherche et le sauvetage de personnes. Le véritable aboutissement de notre travail, c'est quand le chien signale la présence d'une victime sur une intervention.